lui révolté contre un Père en qui s'identifient Dieu et le vieux Karamazov. La figure du Grand Inquisiteur est de même commandée par le drame intérieur d'Ivan : c'est pour compenser son infériorité trop réelle par rapport à Fiodor qu'il se projette complaisamment en la personne d'un être rival de Dieu et placé par-delà le bien et le mal. Tout cela « réactions d'Ivan à l'endroit de Dieu et du monde par lui créé ; volonté, derrière un complexe d'infériorité, de s'élever à l'amoral surhumain, par-delà le bien et le mal ; rapports avec le démoniaque en Lise Khoklatov et Smerdiakov », va culminer dans la scène de l'hallucination où Ivan se trouve face à face avec Satan en personne — à moins qu'il ne s'agisse de son double, donc qu'il ne *soit lui-même le Diable*. « *C'est moi qui parle, et non pas toi!* » hurle-t-il.

Il se trouve alors enfermé dans un terrible dilemme, instance concrète de cette « aporie de Satan » que nous avons essayé de définir dans la seconde partie de cet essai, et dont l'essence est que le Diable est également redoutable que l'on y pense ou non, aussi dangereux si l'on croit en lui ou si l'on est sceptique. En effet, ou bien c'est vraiment le Malin qui est en personne devant Ivan (hypothèse dont le seul énoncé fait se cabrer les chevaux de l'imagination), et comment alors lui résister? sa présence n'est-elle pas le signe éclatant de la damnation d'Ivan? — Ou bien il n'existe pas hors de la conscience du héros, mais alors il est l'incarnation de la partie malade de son âme « de ses pensées et de ses sentiments, mais les plus vils et les plus sots » dit sa victime. Dans ce cas Ivan est encore plus sûrement damné que dans la première hypothèse, puisqu'il est le diable en personne, le principe même de la damnation, damnant plus encore que damné. Tout l'art de son interlocuteur est d'ailleurs, au cours de l'entretien, de maintenir le dilemme à l'état de dilemme, et de l'empêcher d'être résolu, toute certitude étant finalement moins torturante pour l'âme que l'indécision — de façon sans doute à acculer Ivan à un suicide, qui serait le péché manifeste, irrémédiable : « *Les hésitations, l'inquiétude, le conflit de la foi et du doute constituent parfois une telle souffrance pour un homme scrupuleux comme toi, que mieux vaut se pendre*, dit-il à sa victime... *Je te mène entre la foi et l'incrédulité alternativement, non sans but...* » Et c'est Aliocha qui seul aura, par une simplicité de cœur qui n'offre pas prise au doute, la grâce de délivrer l'âme de son frère, un peu par le même moyen dont use le curé de Fenouille pour mettre en déroute Monsieur Ouine : en refusant d'engager le colloque. Tout comme avant la scène de l'hallucination il s'était borné à crier à Ivan que l'assassin du père ce n'est pas lui (donc